

Extrait du Paroisse du Saint Esprit Paris 12°

<http://www.st-esprit.org/Edito,325.html>

Edito

- Editos -

Date de mise en ligne : vendredi 4 novembre 2011

Paroisse du Saint Esprit Paris 12°

En ce mois de novembre, entre la Toussaint qui nous a fait célébrer cette « foule immense » évoquée par l'Apocalypse (1^{re} lecture de la fête de la Toussaint) et les dimanches qui vont suivre (6, 13 et 20 novembre) et qui vont évoquer la Parousie, la venue du Christ dans la gloire, nous sommes invités à essayer de dire quelle peut être la joie essentielle des saints en paradis, d'après ce que nous suggèrent les amis de Dieu, ceux qui l'ont particulièrement bien aimé.

Nous serons dans l'intimité de Dieu, non plus seulement dans la Foi, mais dans la vision - une différence de degré fort appréciable (pensons aux aveugles !). Nous serons avec notre Père, nous le verrons, Celui qui nous aime infiniment depuis toujours.

Ici-bas, nous apprécions la richesse d'un amour constructif de notre être, la déclaration d'une amitié qui éclot pour la joie réciproque des amis ; que dirons-nous de la tendresse de Dieu à notre égard ? Il a toujours voulu nous combler, nous n'en serons plus distraits ; nous nous laisserons totalement aimer, dans une joie transformante de notre être, à jamais. Le Père est aussi notre créateur : nous le verrons tel qu'Il est, dans sa splendeur ; « Dieu est partout, au ciel, sur la terre et en tout lieu » : voyez l'abeille butiner la rose, le regard d'un enfant profond comme une source, le Mont Blanc bleuisant au lever du soleil, rougeoyant à son coucher, écoutez le cœur de votre enfant à naître : Dieu créateur est là, mais nous ne le voyons pas. Nous le verrons pour toujours, et sa beauté incréée, « ancienne et toujours nouvelle », ajoutera, à l'infini, à notre joie éternelle d'être aimé, de nous laisser aimer par Lui et de Lui répéter sans cesse, avec Jésus, dans l'Esprit : « Père »... « Que je Te puisse aimer avec la plénitude et le rassasiement que mon âme désire, sans terme ni fin », disait Saint Jean de la Croix. Il utilisait la comparaison de la bûche, petit à petit léchée par la flamme vivante et dansante : elle s'approche, elle absorbe l'humidité, elle pénètre, elle brûle, elle embrase ; bientôt la bûche n'est plus que du feu. Ainsi de tout notre être, devenant pure flamme, cœur d'amour brûlé par le feu divin. Dans les feux de camp, ou dans nos cheminées, à moins d'y jeter du bois, vient le moment où la flamme diminue, n'ayant plus d'aliment ; au paradis, notre choix ayant été fait, notre cœur s'offre à être consumé par la flamme divine, qui est feu de toujours à toujours, et ce cœur d'amour que nous sommes devenus totalement, demande à être sans cesse davantage brûlé pour alimenter le feu divin. Ce sera la transformation de notre être en amour de plus en plus grand, merveille à envisager, à préparer sur la terre, ici et maintenant, par amour de Dieu, notre Père, et du prochain, notre frère. Notre cœur, ce cœur merveilleux que Dieu donne à tout être humain, sera tout d'amour et de tendresse. Tous les saints, avec Dieu, ne seront plus qu'un seul cœur d'amour : une jubilation éternelle nous attend.

Sera-ce ainsi le paradis ? Nous serons étonnés : ce sera certainement autrement, et infiniment mieux ! En attendant, déjà habités par la Trinité, préparons ce cœur d'amour.

Père André